

Les canons de Annaba

L'indignation outragée d'un rappeur provincial nous aurait ému si le pays n'était pas configuré en bande dessinée. Double canon — le bien nommé — a remonté vertement les bretelles au Premier ministre dans une chanson au vitriol dans laquelle il série les fautes, les bourdes et toutes les saillies burlesques ou ubuesques d'un Sellal qui, décidément, ne croit pas trop à son fabuleux destin. Mais, le Joeystar local ne se contente pas seulement de couvrir d'infamie un Premier ministre déjà fort malmené par ailleurs. Dans un entretien qu'il a «accordé» à un journal en ligne, il lui fait même la leçon ! Magistrale et didactique à la fois !

Le présomptueux rappeur n'y est pas aller avec le dos de la cuillère, il a littéralement crucifié celui qui s'en est allé prier à Ghardaïa pour ramener la paix. En vain... comme de coutume ! Avec des raccourcis simplistes mâtinés naturellement d'Islam, il dicte avec aplomb un programme de gouvernement appelant de ses vœux Monsieur Sellal à s'en inspirer. Double canon — son nom de scène — trouve, en exemple, qu'il y a plus de cabarets à Annaba que de mosquées. Il suggère au Premier ministre d'inverser cette fâcheuse tendance. Selon son prisme idéologique, il traite ensuite de la liberté des jeunes et de leurs angoisses existentielles. Quand on s'appelle Double canon, ça ne s'invente pas, évoquer la liberté, c'est comme parler de corde dans la maison d'un pendu. Du reste ce nom d'emprunt nous rappelle fort opportunément le fusil à canon scié du sinistre GIA. Il est comme ça des choses qui entretiennent le souvenir...

Mais tout autant, cette incursion dans le champ politique d'un rappeur, indique, si besoin est, la déliquescence dans laquelle baignent les choses de l'État. Il faut, au vrai, que le pouvoir se ramasse à la cuillère pour qu'un artiste de variétés s'insurge

contre cette conduite désopilante des affaires de la République.

Dans un pays où le président du principal parti politique est un saltimbanque de profession, médiocre de surcroît, pourquoi Double canon n'occuperait-il pas avantageusement un maroquin ministériel ? Dans un pays où des parlementaires paient rubis sur l'ongle leur «élection», pour siéger dans des assemblées croulantes, pourquoi le rappeur de Annaba ne jouerait-il pas un de ces rôles majeurs dans les sphères élevées où s'exerce le pouvoir ? D'autant que des ministricules aux chevilles qui enflent dans le fastueux protocole que leur offre l'État, se distinguent difficilement en chefs de chantier. «Ce n'est pas parce que je n'ai jamais pondu d'œuf que je laisserai une poule juger de la qualité d'une omelette «écrivait naguère une des plus grandes plumes du *Canard Enchaîné* et que Double canon pourrait reprendre à son compte si tant est qu'il ait des velléités d'être un jour» quelque chose.

On peut ainsi énumérer toutes les raisons pour lesquelles Monsieur Double canon pourrait être de la curée sans bouleverser, osera-t-on écrire, cette harmonie du chaos. Les monstrueuses affaires de corruption qui sont traitées avec une désinvolture saisissante, les caisses de Sonatrach qui restent invariablement ouvertes où chaque nouveau venu peut se servir à satiété, les 750 milliards de dollars injectés, dit-on, dans l'économie nationale depuis une décennie qui n'ont produit, entre autres laideurs, que cette autoroute informe rappelant par endroits les pistes en tôle ondulée du Paris - Dakar et ces barres d'HLM qui ont balafré à jamais les merveilleux paysages algériens, tout ceci et tant d'autres horreurs, montrent à l'évidence que le pays s'est entièrement liquéfié. Double canon, assurément, s'il

exprime dans les jours à venir une audace décisive, comme par exemple, celle de prétendre à la magistrature suprême, peut nous donner envie d'aimer le rap ! On ajoutera de la rigolade au chaos. Ça sera en quelque sorte une potion magique qui nous fera quelque peu oublier les grands malheurs dans lesquels nous surnageons à grand-peine.

Cette grammaire d'un pays qui n'en est plus un, ne se lit qu'à l'aune de cette inflation de responsables obscurs, dont nombre sont des débiles profonds ou des imposteurs moulés dans le cynisme et la bêtise. On ne peut espérer une rigueur, une morale, un développement ou une utopie si le pays est gouverné par procuration, dans ces cercles prébendiers où se partage la rente. C'est dans ces cénacles que l'on tente de dessiner un nouvel avenir à Bouteflika en le proposant, sans doute malgré lui, à un quatrième mandat. L'insistance de M. Saâdani et de nombre de ses comparses n'est pas, en ce sens, innocente. Elle est toxique ! Au lieu de l'inciter à «cultiver son jardin» comme l'écrivait Verlaine à propos d'hommes dont l'âge a abîmé les espérances, ils veulent s'en servir encore de bouclier sous la protection duquel ils peuvent commettre d'autres forfaits.

A 76 ans et après un long séjour dans un hôpital parisien pour un méchant AVC, il n'est plus visiblement en mesure d'assumer cette lourde charge de président de la République quand bien même, ici et là, dans des communiqués comminatoires et expéditifs, les cercles d'influence assurent de sa bonne santé. Ses rares apparitions à la télévision ne trompent guère. Elles ont valeur de certificats médicaux que l'on refuse obstinément de publier. Les citoyens scrutent avec insistance le petit écran pour détecter quelque miraculeux battement de sourcils ou un mouvement

Par Abdelkrim DJAAD
djaad@hotmail.fr



de la main qui pourrait faire espérer quelque rémission, mais ils ne découvrent que ce regard absent et presque vide. Pathétique et insoutenable image d'un président, qui, assurément, n'a déjà plus la force nécessaire pour repousser l'acharnement de ses séides à ce qu'il sollicite de nouveau les suffrages de ses concitoyens. C'est à désespérer de la politique !

Aimer le rap et détester la politique, nous voilà dans la Rome antique quand Jules César recommandait à ses administrés de s'adonner aux jeux et à la luxure et de le laisser s'occuper des affaires sérieuses de la cité. Bouteflika a-t-il encore cette flamme pour convaincre Double canon de ce partage des rôles ? Faut-il encore qu'il puisse le lui dire ! Au cours d'un meeting de campagne, par exemple... On fera alors pousser le youyou et tonner les canons de Annaba.

A. Dj.

IL SE «RESSAISIT» DANS SA POSITION PAR RAPPORT AU 4^e MANDAT

Quand Benyounès vole la «vedette» à Saâdani

Après avoir été «prudent» quant à l'option du quatrième mandat pour le président de la République, à l'époque où le secrétaire général du FLN avait entamé sa «feuille de route», en plaidant pour la prolongation du mandat présidentiel, allant jusqu'à qualifier cet acte d'«indécent», le secrétaire général du MPA se «ressaisit» et va plus «loin» que Saâdani.

Mohamed Kebci-Alger (Le Soir) - Une sorte de foire où il est question de qui aura été l'auteur de l'éloge le plus «élogieux» à l'égard du président de la République, l'option du quatrième mandat étant visiblement «irréversible», dans ce qui s'apparente à une guerre de positionnement qui fait ravage.

Dans un tout récent entretien à nos confrères d'*El Khabar*, Amara Benyounès a été catégorique : «Bouteflika se présentera aux prochaines élections et je suis sûr qu'il sera réélu car le peuple l'aime». Ceci non sans faire l'effort d'une explication au retard dans l'engagement officiel dans la course au rendez-vous du 17 avril prochain. Un choix purement «stratégique» du

Président, explique-t-il, écartant toute contrainte de santé pouvant empêcher le président à rempiler pour un quatrième mandat. Et c'est à ce niveau que le ministre de l'Industrie et de la Promotion des investissements disputera le zèle dans le soutien au premier magistrat du pays. «Le Président va bien et son cerveau fonctionne mieux que les nôtres. Il a étudié avec nous 27 dossiers lors du Conseil des ministres», a-t-il estimé, se mettant ainsi, au-dessus du diapason de la «symphonie ambiante».

Pourtant, Benyounès n'a, jusque-là, cessé de faire montre de prudence et d'attentisme le temps que la «météo» du haut-lieu permette l'évolution opportune dans le propos et la position.



Amara Benyounès, le secrétaire général du MPA.

Et pour se «distinguer» dans un souci de ne pas se faire «distancer» dans une cour de plus en plus exigüe au vu de l'avalanche de courtisans qui y affluent, il a été l'auteur d'un autre excès lexi-

cal. «Appeler le président de la République à briguer un quatrième mandat relève de l'indécence», disait-il le 8 avril dernier au forum de *Liberté* dont il était l'invité. Ceci même s'il tenait à la

même occasion à «préciser» que «si le président Bouteflika annonce son intention de se porter candidat pour un quatrième mandat consécutif, il aura notre soutien absolu», estimant que la question des mandatures est un faux débat, lui qui considère la limitation des mandats «loin d'être un critère de démocratie».

Et cette sortie du patron du MPA n'a pas été sans qu'il en rajoute une couche, certainement pour mieux «passer» parmi une cour où ça se bouscule et ça se joue de plus en plus serré. Il a, en effet, décoché une flèche à son ancien parti qui vient de décider de boycotter l'élection présidentielle prochaine en compagnie du MSP.

Il a estimé ne pas saisir ce mot d'ordre en tant que «militant démocratique», réfutant le statut d'opposant à ces partis puisque affirmant que «l'opposition n'existe pas en Algérie, seulement des opposants».

Qui dit mieux !

M. K.